

Promouvoir la langue française grâce à des cours en anglais : l'Université Jean Moulin Lyon 3 fait de la promotion de la francophonie un de ses chevaux de bataille | BLOG LE MONDE | 27/03/14

Témoignage de Jean-Sylvestre BERGÉ, Vice-Président en charge des relations internationales à l'Université Jean Moulin Lyon 3

On a beaucoup critiqué, il y a quelques mois, la réforme qui a autorisé les universités à développer leurs enseignements en anglais - un projet défendu par la ministre de l'Enseignement supérieur, Geneviève Fioraso. Certains y ont vu un renoncement, voire une trahison, et les noms d'oiseau ont fusé lors du débat à l'Assemblée nationale. D'autres, au contraire, estiment que la défense de la francophonie est un combat d'arrière-garde, et que la domination de l'anglais est un phénomène inéluctable.

Alors que vient de se dérouler la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars dernier, il n'est peut-être pas inutile de souligner trois initiatives récentes, qui témoignent d'une autre approche, plus pragmatique et astucieuse, de cette question linguistique. Et qui montrent que les choses sont peut-être plus complexes qu'on ne le pense souvent.

Ces trois initiatives ont un point commun : l'université Jean Moulin-Lyon 3, qui a fait de la promotion de la francophonie un de ses chevaux de bataille, est partie prenante de chacune d'elles.

La première est due à l'AUF (Association universitaire de la francophonie), une structure qui fédère près de 800 établissements dans une centaine de pays, et qui est particulièrement active en matière d'enseignement à distance, notamment en Afrique. Le bureau Asie-Pacifique de l'AUF vient de lancer un label "formation internationale". Ce label sera décerné à des formations qui seront dispensées à hauteur de 20 ou 30 % en anglais, et le reste - 70 à 80 %, donc - en français, et qui bénéficieront alors du soutien - y compris au plan financier - de l'association. Une stratégie qui permet d'attirer des étudiants en quête d'une ouverture sur une culture et une façon de voir qui ne soient pas systématiquement d'inspiration anglo-saxonne. **"Dans nombre de disciplines, et en particulier dans les sciences humaines et sociales, les universités de nombreux pays cherchent à conserver une autre voix et une autre vision, souligne Jean-Sylvestre Bergé, vice-président en charge des relations internationales à Lyon 3. La francophonie est une alternative au tout anglais. Nous avons une belle carte à jouer. Mais nous devons avoir une attitude à la fois ouverte et offensive."**

Français, anglais et troisième langue

L'université Jean Moulin-Lyon 3 a également développé le concept d'"expérience trilingue" : un étudiant brésilien ou chinois qui vient suivre une formation en anglais à Lyon aura l'opportunité de s'ouvrir à une troisième langue, le français, et à une autre culture, française et européenne. La même logique s'applique d'ailleurs dans certains pays comme le Brésil, où Lyon 3 s'efforce de promouvoir des programmes enseignés conjointement en portugais, français et anglais, cette dernière langue servant alors de passerelle entre les deux langues latines. **"De la même manière, nous encourageons nos étudiants à suivre des formations en anglais dans des pays non anglophones, de manière à ce qu'ils s'ouvrent à une troisième langue et culture", indique Jean-Sylvestre Bergé.**

Enfin, l'université plaide pour une approche "différente" des enseignements internationaux, associant globalisation et "contextualisation". Le volet "globalisation" consiste bien sûr à proposer des formations ouvertes sur l'international et dispensées en anglais, notamment pour un public d'étudiants de toutes nationalités. Certains de ces programmes offrent en outre à ces étudiants de toutes nationalités l'opportunité de se familiariser avec la culture française et de se perfectionner en langue française. Mais ce premier volet est inséparable d'un second, axé sur la "contextualisation des savoirs" : il s'agit, au lieu d'uniformiser et de gommer les différences - comme tend à le faire si souvent la globalisation - de mettre l'accent sur les particularités locales - liées à un territoire, une ville, une région. *"Travailler à Lyon, en Rhône-Alpes, en France et en Europe sur le management des entreprises multinationales, les questions d'éthique ou de développement durable, c'est faire autre chose que ce qui se pratique ailleurs dans le monde"*, insiste Jean-Sylvestre Bergé. Et dans ce domaine, la place de la langue est essentielle. Mais l'usage de l'anglais *"n'est pas une fin en soi"*, poursuit le responsable. *L'anglais peut être un passeport pour découvrir et apprendre une autre langue et une autre culture."*

Autant d'exemples qui montrent que, à condition de faire preuve d'imagination et d'esprit d'initiative, le combat pour la francophonie est loin d'être perdu d'avance.

Rappelons au passage que l'usage du français dans le monde, loin de céder du terrain, a tendance à progresser - même s'il est à la peine en Europe. On dénombre aujourd'hui quelque 230 millions de francophones. Mais certains estiment qu'ils pourraient être 700 millions dans une trentaine d'années - notamment avec l'apport du continent africain. D'où l'importance de l'aide à l'éducation et à l'enseignement supérieur dans cette partie du monde.